

Projet « Histoires universelles et musées universels : une comparaison transnationale ».

Hervé Inglebert, Université de Paris Ouest Nanterre La Défense (Labex « Les Passés dans le Présent »)

Sandra Kemp, Victoria and Albert Museum (AHRC « Care For Future »)

Topique et insertion dans les programmes *Care for the Future* et *Les passés dans le présent*

Depuis la fin du XVIII^e siècle, à côté de la réflexion philosophique des Lumières sur les droits de l'Homme, les Occidentaux ont développé une pensée concrète de l'universalité humaine dans les histoires universelles et les musées universels. En étudiant l'évolution des collections des musées, le projet « Histoires universelles et musées universels » est clairement corrélé avec le troisième objectif de l'appel à projet des programmes du Labex « Les Passés dans le Présent » et de l'AHRC « Care for the Future » : les médiations du passé et les appropriations culturelles et sociales du passé.

Étudier l'histoire des collections muséales permet de comprendre comment l'histoire est concrètement constituée, exposée, et répandue à travers les usages, héritages et représentations du passé. Notre projet mettra en valeur les éléments constitutifs de la connaissance encyclopédique des universalités occidentales sur l'humain du XIX^e siècle à aujourd'hui, ainsi que leurs présupposés et leurs limites. En particulier, le projet analysera les représentations de la diversité des cultures qui définissent l'universalité humaine, l'articulation des approches historique et anthropologiques de la description de l'humanité, l'impact des pratiques sociales du savoir sur la structuration du savoir institutionnel, ainsi que les manières dont penser le passé nous aide à préparer un avenir global intégrant toutes les cultures et les diverses universalités.

La première phase du projet combinera une enquête critique à travers quatre journées d'études et deux études de cas historiques fondées sur les collections du Victoria and Albert Museum et du Musée du Quai Branly. Elle insistera sur les divisions disciplinaires et les taxonomies (sciences/arts, histoire/ethnographie) qui se sont transformées graduellement de 1857 à 1914 et qui ont contribué à structurer les champs de la recherche et des connaissances sur l'humanité et le passé jusqu'à aujourd'hui. La seconde phase du projet consolidera la première par une petite exposition virtuelle fondée sur les études de cas et un colloque en liaison avec l'ouverture du Louvre Abu Dhabi, un musée universel contemporain. Le colloque et les publications qui s'ensuivront développeront des concepts clés du projet concernant les compréhensions alternatives de l'universalité humaine. Ceci inclura une enquête sur les moyens par lesquels les pratiques sociales de la création des connaissances dans les musées peuvent nous aider à penser au-delà des épistémologies muséales actuelles et des récits habituels de l'histoire universelle ou globale. Les publications comprendront un ouvrage, des articles dans des revues de référence et la numérisation de ressources d'archives.

Finalité de la recherche et objectifs

Le projet « Histoires universelles et musées universels » veut étudier l'évolution des collections muséales, afin de comprendre les interactions entre les diverses conceptions de l'histoire universelle et l'agencement des collections dans les musées à prétention universelle (art et archéologie, ethnographie, arts décoratifs). Ceci permettra de mettre en valeur les dispositifs de savoir encyclopédique constitutifs des universalités occidentales des XIX^e-XXI^e siècles, mais aussi leurs présupposés et leurs limites.

Le développement des grands musées d'art et d'anthropologie occidentaux au XIX^e siècle, facilité par l'expansion coloniale, s'est accompagné par le projet de classification de leurs collections. Par l'analyse critique des processus qui sous-tendaient ces classifications, nous participerons au courant de recherche sur la manière dont la connaissance est créée et présentée dans les musées. Trois exemples permettront de tester nos idées. Le projet du musée encyclopédique du South Kensington Museum en 1857 par Henry Cole fut ensuite repris par le Prince Albert. Il supposait une collection systématique et une classification taxinomique d'objets représentant toutes les périodes et toutes les régions du monde. L'ouverture des salles des Antiquités orientales du Louvre en 1847 permit ensuite de développer l'assyriologie en France : les collections d'objets ont ainsi précédé et permis la formation d'une discipline universitaire, et l'intégration de ces données dans les histoires universelles après 1870. Enfin, en 1880-1882, la création du Musée d'ethnographie du Trocadéro (ancêtre du Musée de l'Homme et du Musée du Quai Branly) créa de fait un autre rapport au savoir sur le passé, car la distinction entre archéologie et ethnologie dans le domaine des études américanistes était bien moins forte que dans celui des civilisations "classiques".

Ainsi, on étudiera différents "musées universels" au sens quantitatif (avec des collections en constant accroissement) et qualitatif (avec l'apparition de nouveaux thèmes et de nouvelles régions). On analysera l'évolution des muséographies et les différences des présentations des objets selon la chronologie, la géographie, les thématiques, ou par combinaison de ces approches. On tentera donc d'écrire une histoire de la pensée de l'universalité humaine concrète à partir des collections muséales

qui furent l'une des sources d'inspiration des auteurs d'histoire universelle. On notera que cette problématique reste d'actualité : en effet, on écrit toujours des histoires universelles, et il existe encore des projets de « musée universel » comme celui du Louvre Abu Dhabi.

Les méthodes de recherche

Le projet durera 30 mois (de janvier 2016 à juin 2018) et s'articulera en deux phases, qui concerneront l'écriture de l'histoire universelle du XIXe au XXIe siècle.

Phase 1 : réflexion et investigation, articulée autour de 4 journées d'études et de recherches en archives. La recherche en archives, réalisée par un/une post-doctorant/e, sera basée sur une comparaison des archives des deux musées (Victoria and Albert Museum, Musée du Quai Branly). Elle permettra des investigations détaillées des collections ethnographiques et d'arts appliqués dans le contexte des histoires universelles et des musées universels. Les journées d'études développeront des thèmes contextualisés comme la constitution des universalités muséales occidentales dans les grandes capitales culturelles à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle ou la muséologie comparative (avec les exemples des arts orientaux ou des collections d'histoire naturelle).

Phase 2 : restitution, articulée autour d'un colloque, d'une exposition virtuelle et de publications. Le colloque portera sur l'universalité actuelle des musées contemporains. Il développera des méthodes pour mieux comprendre les relations entre approches muséales et approches historiennes en dehors des cadres de référence eurocentriques.

On travaillera essentiellement à partir des archives et des collections, en dépouillant de grandes quantités de sources sous-exploitées. Relier ensemble des données provenant des archives britanniques et françaises, des articles, des témoignages journalistiques et photographiques est une part importante du projet de recherche.

Dans le cas du South Kensington Museum (SKM), la seule tentative d'écrire une histoire générale des collections date de 1980 : A. Summers Cocks, *The Victoria and Albert Museum: The Making of the Collections*. Les matériaux d'archives comporteront : le catalogue universel des livres d'art publié par le SKM en 1870 ; le manuscrit des délibérations du Comité de réorganisation du SKM de 1909 ; le premier essai systématique de catalogue universel, fondé sur une classification par matériau, des objets du musée ; le *South Kensington Museum Handbooks* de William Maskells, les *Manuals* de Redgrave, les *Arts Catalogues* de 1870-1890 et les témoignages photographiques de l'extension du musée. Il faudra également consulter les comptes rendus des enquêtes parlementaires sur le musée, ceux du Département des Sciences et des Arts, les publications du premier directeur du musée, Henri Cole, les guides du musée publiés à cette époque, qui détaillaient l'exposition, l'organisation et l'interprétation des objets.

Dans le cas du Musée du Quai Branly, le projet portera sur les collections américaines. Il existe quelques publications, anciennes ou récentes, mais beaucoup reste à faire. Des spécialistes aideront le/la un/une post-doctorant/e à accéder aux archives parisiennes : Christiane Demeulenaere (conservatrice générale honoraire des Archives Nationales) ; Christine Laurière, chercheuse CNRS au Laboratoire d'Anthropologie sociale ; Pascal Riviale, conservatrice aux Archives nationales ; André Delpuech et Paz Nunez Regueiro, conservateurs au Musée du quai Branly ; Nélia Dias (Université de Lisbonne) ; Lise Mész, conservateur de la Ville de Paris.

En plus de la recherche en archives, notre méthode inclura une réflexion sur les objets exposés eux-mêmes, leur méthode de sélection, de présentation et de conservation. Ceci aidera à une meilleure compréhension des collections des musées concernés et à l'analyse de la composition, de la participation et de l'impact des expositions sur les publics de spécialistes et de non spécialistes. Dans le cas du South Kensington Museum, la recherche sur les antiquités et les arts orientaux sera relié au travail actuel de Sandra Kemp sur l'origine des collections d'Asie du Sud-Est (avec les apports de George Birdwood, Casper Purdon Clarke and Aurel Stein). Dans les années 1880, Clarke (1846-1911) passa 2 ans en Inde, où il acquit 3421 objets pour le musée. Le V&A dispose ainsi de la plus grande collection d'œuvres d'Asie du Sud en dehors de l'Asie, mais l'histoire de cette collection n'est pas encore suffisamment connue.

Phase 1-Phase de réflexion et d'investigation, articulée autour de deux pôles : 4 journées d'études et des recherches en archives

1-Les journées d'études

L'organisation de ces 4 journées se fera en alternance à Londres et à Paris. On prévoit 2 thèmes et 12 intervenants maximum par journée. Les locaux seront fournis par le Victoria and Albert, le Louvre et le Musée du Quai Branly. Les intervenants écriront des contributions de 30 000 signes maximum communiqués à l'avance. Cela permettra de produire soit 4 dossiers pour une revue, soit un ouvrage collectif regroupant les 4 journées. Il est prévu d'organiser 1 journée tous les 4 mois en 2017. L'organisation du colloque aura lieu en 2018, après l'inauguration du Louvre Abu Dhabi.

A-« La constitution des diverses universalités muséales occidentales dans les grandes capitales culturelles au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle »

Vers 1900, chaque grande ville occidentale proposait une définition particulière de l'universalité humaine, selon les collections d'art, d'archéologie, d'art appliqués, de sciences et d'ethnographie qui avaient pu être rassemblées et selon les relations établies entre ces collections. On insistera sur les aspects institutionnels (dimension plus étatique en Europe, plus administrative en France), les héritages (les musées américains sont de conception plus récente et ne dépendent pas de collections antérieures), les trajectoires différentes (démembrement du projet original du British Museum ou du Louvre par division des collections, addition de divers musées à Berlin dans le projet du *Museumsinsel*, conception globale du Metropolitan Museum à New York), l'impact des contextes sociaux (expositions universelles, sociabilité des « soirées ») et les évolutions de « l'universalité » au fil du temps (par ajout de départements et de musées avec la tension entre « civilisations » et « cultures », entre histoire et ethnographie, entre Occident et reste du monde).

-Les exemples européens (Londres, Paris, Berlin, Rome)

-Les exemples américains (New York, Washington D. C., Chicago, Los Angeles)

B-« L'évolution des musées »

L'évolution des musées peut s'expliquer par la modification des collections (par ajout ou retrait), mais également par l'adoption de nouvelles perspectives pédagogiques correspondant à un renouvellement des questionnements ou à des évolutions idéologiques. L'analyse de deux exemples du XIX^e siècle permettra de rappeler combien les muséographies expriment autant les préoccupations sociales de leur temps, ou les choix des responsables, que l'état d'avancement d'un savoir supposé cumulatif et objectif. On verra que l'impact des expositions temporaires, la circulation des savoirs, les attentes du public, l'apparition de nouveaux champs disciplinaires sont autant de facteurs contribuant à modifier les collections et leur présentation.

-Le South Kensington Museum / Victoria and Albert et Science Museum

L'exposition temporaire de la collection Loan d'appareils scientifiques, qui devint la collection fondatrice du Science Museum, au South Kensington Museum en 1876, est un excellent exemple méconnu pour comprendre le développement des diverses approches disciplinaires de l'organisation et de la mise en scène des collections. L'exposition offre un cas d'école idéal pour analyser la manière dont des événements temporaires deviennent des héritages permanents dans les collections des musées, et comment l'interprétation et la présentation des objets est modifiée lors de ce processus. A partir des soirées qui accompagnaient les expositions temporaires du South Kensington Museum, on étudiera comment le contenu de telles manifestations était structuré, et par qui, et le profil et les réactions des participants et du public.

-Le Musée d'ethnographie du Trocadéro

Si la transformation du Musée d'ethnographie du Trocadéro en Musée de l'Homme (1937) et la création du Musée du Quai Branly (Musée des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques en 2006) et du MuCEM (Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée en 2013) sont bien documentées, la création du Musée d'ethnographie du Trocadéro en 1880-1882 (ainsi que les étapes antérieures du musée de Marine et du musée Américain du Louvre) est moins bien connue. L'analyse de la place faite aux arts et cultures dans les expositions universelles dans la seconde moitié du XIX^e siècle (Paris 1855, 1867, 1878, 1889) permettra de mieux comprendre la dynamique qui, unissant collectionneurs, public et hommes politiques, a présidé à la création de ce musée

C-« Muséographie comparée : l'exemple des arts orientaux »

A la différence de la constitution des collections de peinture européenne ou d'antiquité gréco-romaines qui commencèrent dès la Renaissance, l'accès aux arts orientaux fut surtout une réalité des XIX^e et XX^e siècles, mettant ainsi la plupart des grands musées à égalité. Ils fournissent donc un bon exemple pour une comparaison puisque les collections furent acquises de manière quasi contemporaine.

-Les antiquités orientales au Louvre, au British Museum, à Berlin et à New York

-L'art de l'Asie du sud-est au Victoria and Albert Museum, au Musée Guimet (mais aussi New York, San Francisco, Washington D. C.)

D-« Muséographie comparée : l'exemple des musées d'art et d'archéologie, d'histoire naturelle et d'ethnographie »

Il semblerait que les Européens aient plutôt dissocié art/archéologie et ethnographie (avec à Paris la distinction entre le Louvre et le Musée d'ethnographie du Trocadéro) ou sciences et arts (avec l'abandon du projet initial du South Kensington Museum à Londres). Cela est également vrai à Chicago (avec l'Institute of Arts, le Science and Industry Museum, le Field Museum), mais ce n'est pas le cas à New York (l'American Museum of Natural History regroupe les sciences naturelles et l'ethnographie) ni même à Paris (avec le Musée de l'Homme de 1937). On analysera les constellations de savoirs rassemblées dans certains musées et les conséquences sur la recherche (en favorisant ou en interdisant certains rapprochements) et la structuration des disciplines (entre sciences exactes et sciences sociales).

-Distinction et rassemblement des savoirs (Londres, Paris, Berlin, New York, Chicago, Washington D.C.)

-Universalités comparées : les musées d'ethnographie et les musées d'art et d'archéologie (Londres, Paris, Berlin, Rome, New York, Washington D.C.)

2-Les investigations en archives

Elles seront réalisées par un/e post-doctorant/e durant 1 an. L'idéal serait qu'il/elle soit bilingue et qu'il/elle puisse travailler pour moitié à Londres et pour moitié à Paris. Il faudrait articuler son travail avec la réalisation d'une petite exposition virtuelle pour la phase de restitution. Le travail sur archives portera sur un thème permettant une analyse comparative entre le South Kensington Museum et le Musée d'ethnographie du Trocadéro.

Le questionnement serait : « Y avait-il une théorie ou une politique sous-tendant le développement des collections du South Kensington Museum et du Musée ethnographique du Trocadéro, de 1850 à 1914 ?

Le/la post-doctorant/e cherchera à comprendre comment les expositions temporaires ont influencé les contenus et la création de collections publiques permanentes et ont contribué au développement des connaissances au sein des musées universels, et en particulier comment les musées sont devenus des espaces de tensions pour la définition et le contrôle de champs disciplinaires précis liés à la connaissance et la compréhension des collections. Cette enquête explorera également comment la connaissance, la compréhension et l'usage de ces collections furent informés par les premières présentations et les réactions entre le public et les collections lors des soirées et autres événements culturels.

Dans le cas du South Kensington Museum (SKM), la recherche actuelle a porté peu d'attention au fait que le développement des collections a enrichi le savoir universel. Le projet étudiera la fragmentation de la recherche selon l'intérêt porté aux matériels et aux espaces d'exposition particuliers.

Dans le cas du Musée d'Ethnographie du Trocadéro, le/la post-doctorant/e travaillera sur la place des arts dans les expositions universelles (Paris 1855, 1867, 1878), en mettant l'accent sur les collections américaines

Phase 2 : restitution, articulée autour de trois pôles : colloque, exposition virtuelle, publications

1-Colloque : « L'universalité des musées universels » (à Paris)

Le colloque prendra en compte le nouveau musée d'Abu Dhabi dont l'inauguration est prévue à l'automne 2016. Il compléterait alors la journée d'étude d'octobre 2011 sur « Les musées universels » à Abu Dhabi, qui a été publiée en 2015. On abordera :

1-Des universalités différentes

-celle des collections

-celle des publics (les tensions entre bourgeois/peuple, ou tourisme/éducation)

-celle de l'humain (avec l'anthropologie physique et l'ethnologie culturelle)

2-Des universalité non-occidentales ?

-les *world parks* en Chine (World Park de Beijing, Window of the World de Shenzhen)

-les musées japonais

-les musées indiens

-le musée d'Abu Dhabi

3-Musées universels et histoires universelles

- les plans d'exposition des savoirs historiques et des collections muséales (dont les récents LACMA, Los Angeles County Museum of Art, Le Louvre Lens et le Louvre Abu Dhabi)
- musée universel ou musée global ? Que signifierait un « musée global » ?
- A-un musée des processus de la globalisation ou des connexions ?
- B-une présentation globale des collections (sur le modèle du Louvre-Lens) ?
- C-un musée encyclopédique, incluant histoire de l'Univers et de l'Humain (la *Big History*) ?
- la « chronique des mondes » et le musée universel de demain

2-Exposition

Une petite exposition virtuelle sur l'histoire de la constitution et de l'évolution des collections du South Kensington Museum londonien et du Musée d'ethnographie du Trocadéro parisien, basée sur les deux études de cas fera partie des résultats du projet.

3-Publications et présentation des résultats

On prévoit de publier

- un recueil des journées d'études (ou 4 dossiers pour une revue spécialisée)
- les actes du colloque
- les résultats de la recherche en archives, sous forme numérisée sur les sites Internet des musées et par une publication dans une revue de référence.

Management du projet

Le projet sera dirigé par Hervé Inglebert et Sandra Kemp, qui ont une grande expérience de la direction des programmes de recherche et de la collaboration internationale. S. Kemp sera la coordinatrice et se chargera de la communication et de l'intégration des différentes actions du programme. S. Kemp et H. Inglebert partageront le contrôle des avancements et des résultats du projet. Ils fourniront les éléments nécessaires au contrôle de la qualité, des dépenses, de la planification du travail ainsi que de la coordination.

Les porteurs du projet seront aidés par le/la post-doctorante et des étudiants vacataires pour l'organisation des journées d'étude et du colloque. Les membres du projet seront en contact mensuel pour réfléchir sur les moyens de réaliser le projet, d'organiser les journées d'étude, de préparer les publications et de diriger le/la postdoctorant/e.

S. Kemp supervisera le travail du/de la postdoctorant/e et s'assurera que sa recherche personnelle s'insère structurellement dans le projet par des rapports réguliers (elle sera aidée à Paris par André Delpuech, conservateur au Musée du Quai Branly). Le/la postdoctorant/e sera également encouragé/e à développer une expérience de leadership, à s'engager pleinement dans le processus d'écriture et se verra offrir une série d'opportunités utiles à sa progression de carrière.